

Paris une statue à Parmentier, en témoignage de reconnaissance publique, et de fêter, le 25 août prochain, le centenaire de l'adoption définitive de la pomme de terre en France, à la suite de la lutte persévérante de Parmentier pour sa propagation.

Il fallut, comme on le sait, bien des efforts pour faire accepter en France ce précieux aliment qui avait été introduit en Europe deux siècles plus tôt, en Espagne d'abord, puis en Irlande par John Hawkings (en 1545), et par Walter Raleigh (en 1585).

La pomme de terre est signalée en France pour la première fois par de l'Ecluse (1588), puis par Olivier de Serres (1600). Elle s'introduisit peu à peu en Italie, en Angleterre, en Suède, en Saxe, en Suisse; mais partout elle se heurtait à des préjugés tenaces. En Angleterre, on la considéra comme bonne seulement pour les bœufs et les pourceaux. En France, le Parlement de Besançon déclara, en 1630, que la pomme de terre est "une substance pernicieuse et que son usage peut donner la lèpre" et il défend de la cultiver. Voltaire la regarda comme un "colifichet de la nature." En 1750, les jardiniers officiels disent que cette plante "est abandonnée au petit peuple, et que les gens d'un certain ordre considèrent comme au-dessous d'eux d'en laisser paraître sur leurs tables."

Pourtant, la pomme de terre gagna peu à peu du terrain et se répandit dans plusieurs parties de la France, à partir de 1760. En 1770, la Faculté de médecine déclara, après un mûr examen, que "les tubercules de la pomme de terre constituent un bon aliment. A partir de 1771, Parmentier commença ses travaux et ses publications sur la pomme de terre; il ne cessa de s'occuper de la recherche des meilleures variétés: il en connaissait cinquante en 1772. Il continua ses recherches jusqu'en 1784, et, en 1785, on lui confiait la direction d'expériences qui devaient être conclues.

En 1785, la rareté et la cherté du blé alarmèrent le gouvernement à tel point, qu'il accorda une attention sérieuse au nouvel aliment.

D'abord, il fit imprimer et distribuer une notice intitulée: *Conseils sur la culture de la pomme de terre*. Cette instruction était surtout destinée à vaincre les préjugés qui existaient encore aux environs de Paris contre l'utilité de la pomme de terre. De ce côté l'on avait en vue les consommateurs, mais il fallait aussi songer aux producteurs. Il s'agissait de leur démontrer combien la culture de cette plante est facile, et de leur faire voir qu'elle peut prospérer dans des terrains ingrats et arides, et même dans des sables purs.

Pour faire cette démonstration, on choisit au nord-ouest de Paris, entre Neuilly, Clichy et les Ternes, sur l'emplacement actuel de Levallois-Perret, une vaste étendue de terrain, absolument aride, servant aux revues et aux manœuvres, comme le champ de Mars aujourd'hui.

C'était la plaine des Sablons, dans laquelle, selon l'expression du temps, "on était accoutumé à ne voir qu'un sable aride et des soldats." La revue des gardes avait lieu la chaque année le 10 mai. Aussitôt que cette revue fut passée, on planta des pommes de terre dans la plaine des Sablons sur une étendue de deux arpents.

L'essai réussit si bien, qu'à l'automne suivant on put donner 520 boisseaux de pommes de terre à la Société philanthropique de Paris.

L'année suivante, on résolut d'étendre ces expériences, et de cultiver la pomme de terre sur 35 arpents dans la plaine des Sablons, et sur 15 arpents dans la plaine de Grenelle. C'est encore après la revue des gardes que les travaux commencèrent; ils furent tous terminés en 15 jours, le 25 mai.

Parmentier ne fit mettre qu'une seule variété (la grosse pomme de terre blanche, dite *patrouque*) dans la plaine des Sablons. Mais il en fit mettre onze variétés dans la plaine de Grenelle.

La récolte qui eut lieu vers la fin d'octobre donna 10,000 boisseaux de tubercules.

Les pommes de terre récoltées dans la plaine des Sablons furent partagées entre les pauvres de Paris. Elles étaient de qualité parfaite parce qu'elles avaient végété dans une terre sableuse. Ces produits de l'expérience de la plaine de Grenelle furent distribués aux cultivateurs afin qu'ils pussent généraliser les bonnes variétés.

Les ouvriers occupés à la plantation des pommes de terre au mois de mai, et des maraudeurs, pendant les mois de septembre et d'octobre, déroberent un certain nombre de tubercules. On ferma les yeux sur ces larcins, dont la conséquence ne pouvait que servir efficacement la cause de la pomme de terre. Ce sont sans doute ces emprunts furtifs qui ont donné naissance à la légende du stratagème attribué à Parmentier, faisant garder les plantations par des fonctionnaires, pour leur donner l'attrait du fruit défendu, avec la recommandation expresse de fermer les yeux sur tous les maraudages.

Après double essai, Louis XVI ordonna de joindre la culture de la pomme de terre au groupe des plantes utiles qu'on cultivait alors à Rambouillet, où se faisait à la même époque (1786) l'introduction du troupeau des mérinos d'Espagne qui y existe encore aujourd'hui.

Parmentier, par ses écrits divers et ses utiles expériences, décida une foule de grands seigneurs à cultiver la plante nouvelle dans leurs terres, et à en faire servir les tubercules sur leurs tables pour donner l'exemple à tous. Cette propagande porta rapidement ses fruits.

Pendant les premières années de notre siècle, la pomme de terre se propagea en Europe avec une promptitude merveilleuse, et se répandit bientôt au delà. L'Europe, qui avait reçu la pomme de terre de l'Amérique du Sud, la transmit à l'Asie, aux Grandes Indes en particulier. Dans l'Inde, comme en France, la pomme de terre fut d'abord impopulaire, mais peu à peu elle conquiert l'estime qu'elle méritait. De nos jours elle forme, avec le riz, la base de la nourriture des Hindous.

Que dire de plus! A qui faudrait-il vanter ses vertus? Sur la table du riche, comme celle du pauvre, elle sait faire apprécier ses mérites, qui prennent tant de formes diverses et dont on ne se lasse jamais. L'hygiène lui a rendu ses droits et a proclamé ses bienfaits, et pour résumer ses services, il suffit de reproduire une phrase passée à l'état de formule banale et consacrée par le jugement de tous: "La pomme